

Banc d'essai à 2

Ils sont jeunes et se préparent à vivre ensemble. De leurs parents, ils ont retenu que l'amour est un équilibre fragile. Aussi cherchent-ils des solutions à hauteur de leurs rêves. « Pascale Senk »

Ils ont entre 20 et 33 ans et se connaissent depuis quelques années à peine. Ils s'aiment au point de s'engager dans une vie à deux qui doit absolument leur ressembler. Cette aventure, ils l'appréhendent avec les valeurs qui leur tiennent lieu de certitudes : l'indépendance, l'intensité au quotidien pour les uns, l'accueil et l'éducation des enfants pour d'autres. A chacun son objectif, à chacun son couple.

On pourra être surpris de leur lucidité : là où les Roméo et Juliette des générations passées parlaient d'amour éternel et vibraient en échangeant des serments, eux évoquent organisation entre temps de travail et vie affective, besoin d'autonomie et efforts pour éviter la routine.

Réalistes, les jeunes couples ? Nul doute que l'expérience de leurs parents les a influencés, mais les plus conventionnels ne sont pas forcément ceux que l'on imaginait. Jusqu'à quel point sauront-ils inventer leur propre histoire ? Là est la vraie responsabilité qui leur incombe. L'une de celles qui, dans la vie, donne des ailes.

Annabelle et Sébastien

Annabelle, 28 ans, aide médico-psychologique, est mère d'une petite fille de 8 ans. Il y a un an, elle a rencontré Sébastien, 26 ans, photographe. Quelques mois plus tard, il emménageait chez elle. Ils viennent de trouver un nouvel appartement où vivre tous les trois ensemble.

Annabelle : « Ma priorité, c'est que les choses se passent de mieux en mieux entre Sébastien et ma fille, que l'on soit heureux tous les trois. J'ai envie que l'on fonde une vraie famille. Pour y arriver, il y a des étapes à franchir au quotidien : s'installer, apprendre à composer... Il faut s'organiser en fonction du rythme de vie de chacun, accepter l'autre avec ses différences, son passé, et faire soi-même le deuil de ses précédentes expériences de couple. Si nous y arrivons, nous deviendrons un couple solide. »

Sébastien : « Annabelle travaille de nuit et moi de jour. Si l'on veut évoluer, c'est ce qu'il faut changer. Cela ne sert à rien d'avoir les mêmes envies si l'on ne peut pas les partager. Je ne veux pas que l'on se croise juste le week-end ou une heure dans la journée. Vivre à deux, ce n'est pas seulement partager le même toit. C'est passer du temps ensemble pour parler, sortir. Je veux de vrais moments. Lorsque j'aurai mon atelier photo, elle travaillera peut-être avec moi ; cela nous permettrait de partager plus de choses... et de temps. »

Claire et Roger

Tous deux étudiants en arts appliqués, se sont rencontrés il y a un an dans leur école. Même s'ils n'ont que 22 ans, ils ont chacun le sentiment d'avoir trouvé la "bonne personne".

Claire : « Mes parents ont vécu une belle relation jusqu'au décès de mon père. On peut donc vivre une histoire magnifique à deux sans qu'elle dure toute une vie ; ce n'est pas tant la longévité d'une relation qui compte que l'intensité. Et pour qu'elle soit intense, il faut que les deux personnes partagent leurs passions. Avec Roger, on peut aller ensemble au musée, se retrouver dans un parc, parler peinture, varier les plaisirs tout en sachant qu'ils seront appréciés. On ne s'ennuie jamais ! Cette complicité peut faire que notre relation reste forte longtemps. »

Roger : « J'adore être avec Claire, mais je ne souhaite pas vivre avec elle pour l'instant. L'indépendance, c'est important si l'on ne veut pas se lasser. Alors, on essaie de faire des choses séparément. Plus tard, je nous imagine dans une maison où chacun pourrait avoir sa chambre : on se donnerait rendez-vous, je recevrais des amis dans mon coin les soirs où elle préférerait être seule, et inversement. On partirait en vacances tous les deux. On aurait l'impression de rester indépendant tout en se sachant ensemble. »

Édouard et Églantine

Édouard, 26 ans, juriste, et Églantine, 25 ans, consultante financière, se fréquentent depuis six ans. Il y a un mois, ils se sont dit religieusement « oui » pour la vie, avant d'emménager dans leur appartement.

Édouard : « Le plus difficile sera d'arriver à avancer dans notre vie professionnelle sans pour autant se laisser dévorer par elle. Surtout pour Églantine, qui doit trouver sa place entre famille et travail. Mais on en a déjà parlé : comme on veut penser à nous, on s'est mis d'accord sur le rythme à ne pas dépasser, sur la répartition des tâches, etc. Ça ne se fera peut-être pas si facilement au début mais, au fur et à mesure, je suis sûr que l'on arrivera à s'organiser. On a eu de bons modèles sous les yeux quand on vivait chez nos parents. »

Églantine : « J'ai envie d'avoir une famille nombreuse, à l'image de celle dans laquelle j'ai grandi. Je veux une maison, avec des enfants partout. Combien ? je ne sais pas trop encore, mais si cela ne tenait qu'à moi, on en aurait plein ! Édouard n'ayant pas vécu dans un "clan" aussi large que le mien, on s'est dit que l'on essaierait de trouver un terrain d'entente : pas dix, pas un, mais si l'on peut opter pour un juste milieu ! En tout cas, pour moi, les enfants c'est "la" priorité. Fonder une famille, c'est un bon moyen de faire durer un couple. »

Barbara et Arnaud

Barbara, rédactrice en chef, et Arnaud, chef de projets Internet, ont tous les deux 30 ans. Après avoir vécu en concubinage pendant un an, ils se sont mariés le 1er juin dernier.

Barbara : « La stabilité de mes parents me sert d'exemple, mais pas leur fonctionnement. Ma mère a fait passer les obligations professionnelles et les envies de mon père avant les siennes. Quand il faut prendre une décision, c'est vers lui qu'elle se tourne. Je rêve d'un couple qui serait fait d'un équilibre entre l'homme et la femme : qu'il n'y en ait jamais un qui se sacrifie pour l'autre, qu'il y ait un respect des envies de chacun. Quand on est ensemble, je veux que chacun puisse se sentir épanoui. »

Arnaud : « Barbara est angoissée à l'idée que le mariage change notre rythme de vie et qu'on le vive comme un enfermement à deux. Elle veut que nous restions ouverts aux autres. C'est sûrement féminin, ce besoin de "relationnel". Chez moi, il est loin d'être aussi marqué. Si elle n'était pas là, je n'aurais aucun mal à me vautrer devant la télé en rentrant le soir ou à passer mes dimanches enfermé. C'est plutôt bien, ça m'oblige à faire des efforts, à nous organiser des week-ends qui sortent de l'ordinaire ! En fait, j'ai moi aussi la trouille de la routine et l'envie d'être toujours plus fantaisiste. »

Emmanuel et François

Emmanuel, 33 ans, cadre dans la restauration, et François, 20 ans, étudiant, se fréquentent depuis onze mois. Ils ont sans difficulté fait connaître à leur famille leur souhait de vivre ensemble.

Emmanuel : « J'ai été élevé à la campagne, dans un milieu familial traditionnel. La seule image du couple que j'ai est celle du couple hétérosexuel. Je n'ai aucun modèle auquel me référer. L'unique chose que je peux transposer de l'exemple de mes parents, c'est l'envie de fonder une relation solide, qui s'appuie sur l'honnêteté et la gentillesse. Mon rêve de couple est classique : avancer dans la vie avec la même personne et, à la retraite, pourquoi pas m'installer dans un pavillon à la campagne avec des enfants. Faire comme mes parents, finalement... »

François : « Emmanuel est le premier garçon avec lequel j'envisage une relation sérieuse. Une fois mes études achevées, j'ai envie que l'on habite ensemble et que l'on se pacse. Je suis encore jeune pour me projeter dans l'avenir et imaginer ce que sera notre vie de couple dans dix ans, mais je sais déjà que je veux des enfants. J'ai conscience qu'il faut du temps et de la persévérance car, malgré l'évolution des mentalités, l'adoption d'enfants par un couple gay est difficile. Je ne sais pas quand cela se fera, mais je ferai mon maximum pour que ce rêve se réalise. »

Juillet 2002